

**Message du pasteur
Frédéric Keller
à l'occasion de la Fête Nationale**

Il y a quelques mois j'ai été marqué par une phrase peinte directement sur le goudron d'une grande ville qui disait : « Je ne pense Covid qui nous sépare ».

Et de fait, des gestes barrières à la distanciation physique, du port obligatoire du masque au confinement plus ou moins volontaire, tout était fait pour nous protéger du Covid, mais les effets secondaires étaient réels. La santé physique était plus ou moins sauvegardée, mais la santé psychologique, affective, relationnelle se dégradait à vue d'œil.

La perte du goût et des odeurs n'était plus seulement liée à la maladie, mais à l'absence des autres, au manque de relations physiques.

Maintenant nous sommes entrés dans la phase où il nous faut apprendre à vivre dans la longueur avec la Covid. C'est peut-être l'occasion de repenser notre relation aux autres et de s'engager dans un nouveau pacte social.

Il a fallu plusieurs siècles pour que l'individu, la personne, émerge de la logique du groupe, de la famille au sens large et affirme sa liberté et sa capacité à penser par lui-même.

Cet individu a été la valeur centrale de la démocratie, il a été la vitalité de l'économie et le cœur de la culture.

Le mouvement qui va de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle à aujourd'hui aura scellé le repli de l'individu sur sa sphère privée et sur sa recherche de satisfaction personnelle. Le désintérêt pour l'autre a pour corollaire la crise du lien social, des institutions en général, et du politique en particulier.

Mais voilà la vie en société, la démocratie en tant que modèle de gouvernement participatif, n'est pas simplement la somme des intérêts particuliers, ni l'addition des « c'est mon choix ». Elle nécessite la volonté, mais aussi l'ascèse de vivre ensemble. Bref l'individu, la personne doit sortir de son isolement pour réellement prendre en compte ce qui l'entoure et tout ce qui l'entoure.

Il s'agit de penser un peu moins à soi, à ses désirs et à ses plaisirs, pour replacer l'autre, le voisin, le proche un peu plus au cœur de ses préoccupations. Il s'agit de ne plus forcément se penser au centre, de se placer au centre, mais de repenser les interactions et les interdépendances qui nous lient aux vivants : les humains, les animaux, la nature.

A titre d'exemple : contrairement à ce que l'on pense, porter le masque n'a pas pour but de se protéger soi-même du monde extérieur ! Non, il s'agit de protéger les autres de mes aérosols. Le but est de limiter efficacement la dispersion des microbes et virus dont je risque d'être porteur. Porter le masque c'est penser aux autres ! Nous pourrions passer en revue bien des conseils et impératifs sanitaires en se disant : je ne le fais pas que pour moi ou parce que j'en ai envie mais pour l'autre et pour son bien-être !

Repenser le lien social c'est, comme son nom l'indique, sortir de l'isolement et faire de la place à l'autre, accepter sa présence, prendre soin de lui. C'est sortir d'une pensée dictée par les peurs et les fantasmes de complots pour la reconstruire dans un dialogue contradictoire avec d'autres types de raisonnements. Repenser le lien social, c'est arrêter de se regarder le nombril et réaliser les enjeux qui sont devant nous et le rôle qui est le nôtre pour essayer d'enrichir le vivre ensemble.

Il ne s'agit pas d'un retour au passé mais d'accompagner la mutation du lien social. Cette mutation est déjà repérable dans la mise en place de forums de discussion qui débouchent sur des engagements politiques. Elle est visible dans de nouvelles formes d'échange et de partage de biens et de compétences ou encore dans des mobilisations pour la défense de telle ou telle cause.

« Je ne pense Covid qui nous sépare » ! De fait cette crise nous renvoie collectivement à la place de l'autre dans notre vie et, je le pense aussi, à la place de l'Autre, Dieu, le divin, dans notre vie.

Alors pour cet anniversaire je forme le souhait que nous puissions tous œuvrer, là où nous sommes et avec les compétences humaines qui sont les nôtres à combler ce vide qui nous sépare et nous isole.

Vers-L'Eglise le 1^{er} août 2021
Pasteur Frédéric Keller